

La belle grille monumentale, en fer forgé ouvragé et peint, a été mise en place au 18^{ème} siècle, pour séparer le chœur de la nef. Elle provient de l'abbaye de St Avit à St Denis les Ponts. N'étant pas adaptée à la largeur de l'église, on a rajouté de part et d'autre, 2 petits Autels qui la maintiennent debout, ainsi que les dossiers des stalles du chœur. Là encore, au milieu de la grille, sous la croix, nous retrouvons dans un cercle, l'emblème de St Pierre et St Paul, clé et épée.

Mr de Pleurre, seigneur de Romilly et du Jonche t, l'aurait acquise et en fit don à l'église vers 1678.



A droite, un des Autels en bois peint blanc et doré, ayant un panier rempli de cœurs en façade, ferme la grille. La statue en plâtre de Ste Barbe se tient dans la niche. On la reconnaît à la tour posée à ses pieds. C'est la sainte patronne des pompiers, des artilleurs, des mineurs.



Sur le fronton du retable, un ciboire rayonnant et 2 têtes d'anges, sont en applique. Une croix et 2 vases façon Médicis, surmontent l'ensemble.

A gauche, c'est le même Autel, avec la Vierge à l'Enfant Divin dans la niche et un cœur rayonnant sur le fronton.



Chœur

Les lambris de la voûte du chœur furent remplacés en 1748. Puis c'est au tour des peintures intérieures d'être restaurées en 1862.

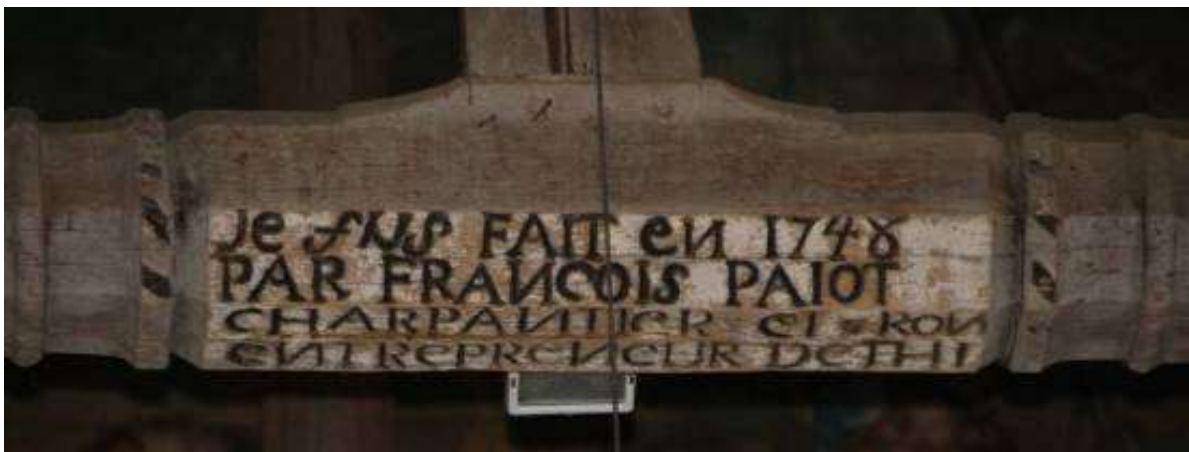
A cette occasion, on mit au jour des fragments de fresques ainsi qu'une litre seigneuriale, ou bande de deuil ou trait ultime, qui faisait le tour de l'église. Cette pratique a été abandonnée à la révolution française.

L'ensemble n'a pas été conservé malheureusement.

Regardons le poinçon de l'entrait au-dessus de la grille : Il est sculpté d'une couronne d'épines avec en son centre, 3 clous de crucifixion, 1 pour chaque main, 1 pour les 2 pieds.

Plus bas, le mot PAX pour PAIX est sculpté.

Le 3^{ème} entrait est sculpté du charpentier. Il est écrit : Je fus fait en 1748 par François PAIOT charpentier entrepreneur à Thiron.



Le 4^{ème} entrait se trouve juste avant le sanctuaire, il est peint dans les mêmes tons que le cul-de-four. L'abside avait vraisemblablement été prévue voûtée, comme en témoignent les colonnes engagées dans la maçonnerie, 3 de chaque côté, d'où s'amorcent les nervures des ogives délimitant 2 départs de travée. Le projet a été abandonné nous n'en avons pas trouvé le motif.

2 fenêtres ont été obturées, une de chaque côté.



Les vitraux sont des fenêtres de lumière mouvante selon l'heure et les couleurs du temps.

« Les fenêtres vitrées sont les écritures divines, qui versent la clarté du vrai Soleil (Dieu), dans l'Église, c'est-à-dire dans le cœur des fidèles, tout en les illuminant », écrit au XIII^e siècle, le liturgiste Guillaume Durand de Mende.

C'est une composition translucide faite de pièces de verre, en général colorées, enchâssées dans des cadres de plomb ; aujourd'hui cette technique coexiste avec d'autres plus récentes.

Au Moyen Âge, le vitrail avait un rôle important dans l'enseignement religieux des populations chrétiennes illettrées. En raison de son rapport particulier à la lumière, il est riche de significations plus profondes, allégoriques, symboliques et morales.

- Sa première fonction, mécanique, est de fermer les ouvertures tout en permettant à la lumière de pénétrer.

- Il devient un élément décoratif s'il présente une composition de couleurs et de motifs.

Le vitrail peut être abstrait s'il est constitué de formes géométriques.

- Il est figuratif s'il représente des scènes de vie et raconte une histoire. Ils décrivent souvent des scènes bibliques ou la vie des saints.

Ce rôle fut important dès le Moyen-âge dans l'enseignement religieux des populations illettrées.

Utiliser couleurs et lumière afin de « diriger les pensées des fidèles par des moyens matériels vers ce qui est immatériel » : c'est en effet la définition de la fonction du vitrail religieux donnée par l'abbé Suger, historien et conseiller des rois Louis VI et Louis VII, abbé de la basilique royale de Saint-Denis.

Le vitrail devient le symbole de la lumière sacrée, de la transcendance du divin.

A droite, un vitrail gothique à triple lancettes, représente St Jacques le Majeur dans la lancette au centre. Il tient le bâton ou bourdon, est vêtu de la pélerine ou cape, la gourde du pèlerin et le chapeau à bords relevés, frappé d'une coquille St Jacques.

Les 2 autres lancettes, les 2 mouchettes, les 2 soufflets sont à dessins géométriques. Dans le cœur, au milieu, est dessinée une coquille St Jacques.





A gauche, St Martin donne la moitié de son manteau à un indigent. Les 2 personnages sont surmontés de 2 anges, d'une colombe dans les mouchettes, de verres de couleur dans les soufflets et le cœur, sur ce vitrail.

Le nom du vitrailliste qui l'a réalisé est F. LORIN - Chartres

Le chœur est meublé de stalles en chêne, avec un banc et des chaises ajoutés à droite, d'un banc clos par une boiserie, de chaises ajoutées et à droite, d'un harmonium Elka modèle artist 707 Italie, don de Mr Roger

Bellon, maire de Romilly dans les années 1970. A noter également, la restauration à ses frais, de plusieurs vitraux.

4 stalles, munies de miséricordes, supportent la grille. La miséricorde, également appelée siège de merci, patience ou crédençe, est une petite console pliante, fixée sur la partie inférieure du siège de la stalle.

Les religieux assistaient debout aux offices. Cette position était pénible pour les prêtres âgés. La miséricorde, une fois relevée, permet de s'appuyer dessus, de soulager les jambes sans paraître assis.





Deux tableaux représentent respectivement St Avit avec sa mitre d'évêque posée à côté de lui et une abbesse. Ils sont placés derrière les deux petits Autels et ont été ramenés de St Denis les Ponts, en même temps que la grille.



Cette partie de l'église était réservée aux religieux et aux chantres.

L'Autel en bois, est surélevé d'un degré pour que tout le monde le voit bien. Il est soutenu par 2 pieds en forme d'arche.

D'origine latine, « Altus », l'Autel signifie « élevé », se rapprocher de Dieu en s'élevant le plus possible vers le ciel.

C'est l'endroit le plus sacré de l'église et le point de jonction entre Dieu et les hommes. Comme une source, la table du Seigneur est placée au milieu de l'église, afin que, de toutes parts, la foule des fidèles afflue à la source pour s'abreuver à ses flots qui sauvent. (St Jean Chrysostome)

C'est sur cette table que le prêtre célèbre le sacrifice du Christ par l'Eucharistie, d'où sa place unique dans l'édifice. En plaçant les offrandes sur un Autel, on cherche à les rapprocher de Dieu et à les faire passer du monde profane au monde sacré. C'est le lieu où se dévoilent le plus visiblement l'amour inconditionnel de Dieu et sa présence.



La splendide prière du rituel de la Dédicace d'un Autel ou cérémonie de consécration, développe le mystère de l'Autel qui trouve son accomplissement dans le Christ : Il est à la fois le prêtre, l'autel et la victime :

« Que cet Autel soit la table du Seigneur où son peuple viendra refaire ses forces... Que cet Autel soit pour nous le symbole du Christ... Que cet Autel soit la table de la fête où les convives afflueront dans la joie... Que cet Autel soit un lieu de paix et de profonde communion avec Toi... Que cet Autel soit source d'unité pour l'Eglise et source d'union entre les frères... Qu'il soit le centre de notre louange et de notre action de grâce...

L'ambon en fer forgé, est à gauche de l'Autel, du grec, « bosse » ou « petit sommet » d'où sont proclamées les lectures de l'Écriture sainte, et notamment l'Évangile, rappelle aussi que le cheminement vers Dieu ne peut se faire qu'à la lueur de la Parole qui brûle comme une lampe dans la nuit.

L'importance de l'Ambon traduit une conscience très vive de la présence du Seigneur qui enseigne Lui-même son Église pendant la liturgie. C'est ce qu'exprime la prière de bénédiction de l'Ambon : « Que la voix de ton Fils résonne en ce lieu ! ». Ainsi, l'Ambon renvoie à toutes les montagnes où Dieu a parlé à son Peuple. Le Sinaï, tout d'abord, lieu du don de la Loi, et la montagne du Sermon du Christ : le mont des Béatitudes.

Il faut aussi évoquer le lien qui existe entre l'Ambon et l'Autel et qui fonde leur commune dignité. Tous deux sont destinés à manifester l'unique présence du Christ, Parole faite chair.

C'est de cet endroit que la Parole de Dieu est proclamée. On y trouve une sorte de pupitre sur lequel on pose le lectionnaire, livre qui rassemble les textes bibliques. Il est aussi utilisé pour la prédication.

Cloches

Depuis le 6^{ème} siècle, la cloche est le signe sonore qui rassemble les chrétiens et rythme la vie liturgique. Au concile d'Aix la Chapelle en 817, il fut décidé que les églises paroissiales devaient être équipées d'au moins deux cloches.

Elles sonnent l'Angélus, prière du matin, du midi et du soir et appellent les fidèles à la messe. C'est un outil de communication de masse pour célébrer la messe, un baptême, un mariage et pour inviter les vivants à prier pour les morts.

Les jeudi, vendredi et samedi saints, le silence des cloches honore la mort du Christ, pour reprendre leur joyeuse sonnerie le matin de la résurrection, jour de Pâques.

Le son de la cloche aide l'âme des fidèles à s'élever vers le ciel d'où lui vient tout secours et nous rappelle qu'il faut employer utilement ce qui nous reste de vie sur cette terre.

Lors de la bénédiction d'une cloche d'église, une cérémonie religieuse lui est consacrée, durant laquelle un nom lui est attribué, donné par un parrain, une marraine. On considère en effet la cloche, comme une personne.

La corde qui descend de la voûte, sert à faire sonner la cloche, à la force des bras, ici, à Romilly. Dans bien des églises, le mécanisme de sonnerie des cloches, a été électrifié.

Plusieurs cloches ont sonné l'Angélus dans le clocher.

Une petite cloche, datée de 1570, ayant pour inscription : « Je fus nommée Marie. Thomas Mousset nous a faictes » d'après cette gravure au pluriel, il y aurait eu une seconde cloche.

En 1616, sur une autre cloche plus grosse, dont le parrain était Pierre Sublet, on pouvait lire : « Je fus nommée Pierre par Pierre Sublet, seigneur de Romilly, conseiller du Roy, trésorier de l'extraordinaire des guerres et par dame de Heudicourt. Thomas Chauvel m'a faicte ». Cette cloche remplacerait une des 2 précédentes.

Au 18^{ème} siècle, une cloche provenant du prieuré de St Calais, porta à 3 le nombre de cloches à Romilly.

A l'heure actuelle, il n'y en a qu'une. Elle fut baptisée en 1869 et porte l'inscription suivante : « L'an 1869, j'ai été nommée Louise-Nathalie par M. le comte Armand-Louis de Tarragon, propriétaire du château de Romilly et par Mme Suzanne-Nathalie de Lamérie, baronne du Faur de Pibrac, du château d'Aigre, de la paroisse de Romilly. Augustin Brazon étant curé. Charles Tiger, maire.

Sur sa bordure, il est gravé : « Bolée et ses fils au Mans Sarthe » La fonderie Bolée au Mans a fondu plusieurs cloches pour les églises de notre région.

Pour la cérémonie du baptême, Louise-Nathalie fut parée de dentelles et de fleurs.



Sanctuaire

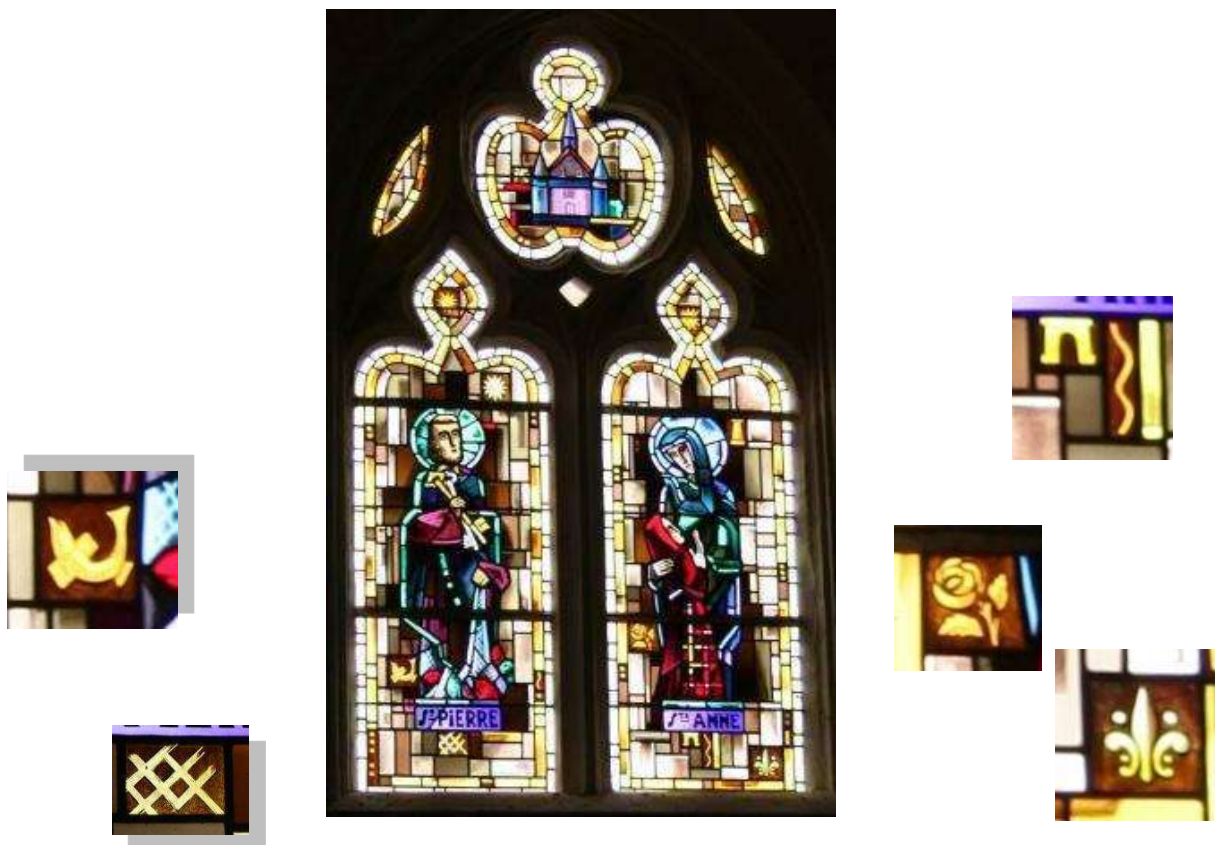
Au-dessus de l'abside, l'entrait rayonnant est peint et supporte la charpente.

Les 3 pans de l'abside sont peints comme une scène de théâtre entourée de rideaux rouges. La Sainte Trinité y est représentée, Dieu le Père sur des nuages d'orage avec des éclairs. Il tient dans sa main gauche, la croix de Jésus Christ, il est entouré d'anges et l'Esprit Saint, sous la forme d'une colombe, survole la scène.



Le sanctuaire est élevé de 2 degrés en pierre et carrelé. Il est séparé du chœur par un chancel en fer forgé, ou table de communion. En effet, avant les réformes de Vatican 2, les fidèles recevant l'Eucharistie, étaient agenouillés devant le chancel.

Le vitrail à gauche du maître Autel comporte beaucoup de symboles. Il représente St Pierre dans la 1^{ère} lancette. Il tient en main, les clés du ciel, à ses pieds, est reproduit le poisson, signe de l'ère chrétienne, de la foi, de la puissance créatrice de Dieu et d'abondance. En dessous de son nom, les traits représentent un labyrinthe qu'il faut franchir pour atteindre le Saint des saints. Le vitrailliste LOIRE à Chartres l'a réalisé en 1953.



Ste Anne et la Vierge Marie sa fille, sont dans la 2^{ème} lancette, avec une rose dans le petit cadre. Cette rose symbolise la beauté et l'amour par sa fleur et la douleur par ses épines. Elle représente l'amour universel de la Vierge et la passion du Christ dans l'art chrétien. Une tour ronde à droite de la tête de Ste Anne, est le symbole de l'Esprit. Elle réunit 3 mondes, celui du ciel, celui de la terre et le monde souterrain. Sous son nom, l'arc de triomphe symbolise la puissance et la victoire, la ligne ondulée, l'eau purificatrice et la fleur de lys, la royauté.

En tête des lancettes et à droite de la tête de St Pierre, on observe le soleil, qui figure la source de vie divine et la force de l'Esprit Saint.

Entre les 2 soufflets, apparaît l'église de Romilly.

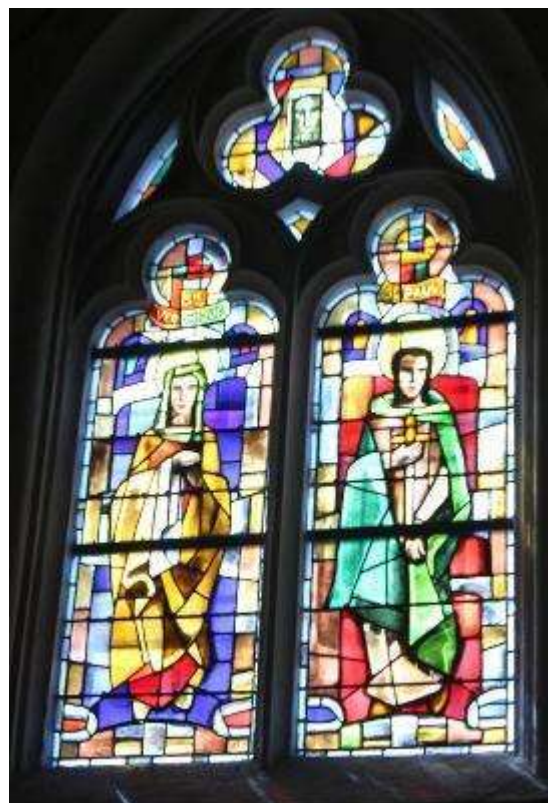


Sur le vitrail de droite, on observe Ste Véronique. Elle porte sur son bras, le linge avec lequel elle a essuyé le visage de Jésus pendant qu'il gravissait le chemin vers le calvaire où il fut crucifié. C'est la sainte protectrice des photographes.

La 2^{ème} lancette montre l'apôtre St Paul tenant son épée.

Dans le trèfle entre les 2 soufflets, l'empreinte du visage du Christ supplicié, apparaît sur le linge de Véronique quand elle lui a essuyé le visage.

F. LORIN – maître verrier 1967
Chartres, l'a réalisé.



Le vitrail derrière le maître Autel, a été obturé lors de l'installation du retable au 18^{ème} siècle.

En 1730, Mr/Mme de Pleurre firent remplacer les lambris qui font le tour du sanctuaire par Mr Prudhomme à Châteaudun . Un luminaire ancien est suspendu au-dessus du chancel. Il a dispensé sa lumière pour la première fois en 1764 pour Noël.

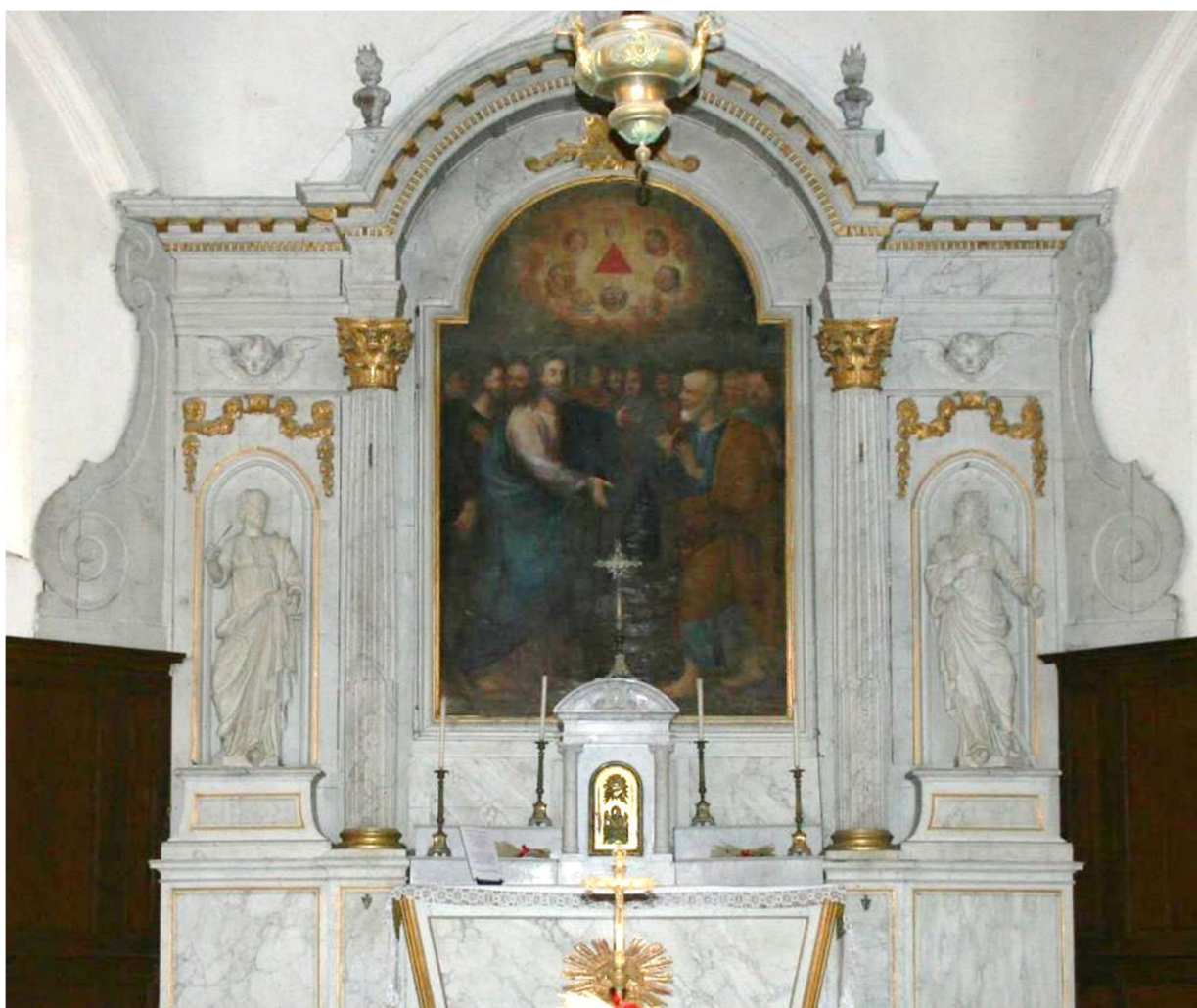
A gauche, un lutrin avec son aigle en bois sculpté, porte les Evangiles sur son porte-livre. L'aigle tient dans ses serres, le globe terrestre et représente le Christ, vainqueur des forces du mal.

2 petites consoles sont apposées sur la boiserie de chaque côté du maître Autel.

Des bancs et un tabouret meublent le sanctuaire.



Le maître Autel, en bois peint, est élevé de 3 degrés en bois. Il a été installé au 18^{ème} siècle. Un panier doré rempli de cœurs est appliqué sur sa façade.



Le beau tabernacle, datant de 1732, avec ses colonnes à chapiteaux corinthiens et ses 2 étagères de chaque côté, est en marbre blanc. La porte est dorée, un aigle sur son nid avec 4 aiglons, y sont représentés. L'aigle est le symbole de Jésus Christ et les 4 aiglons celui des 4 évangélistes, Marc, Matthieu, Luc et Jean.

Ils sont surmontés d'un triangle avec le nom hébreu de Dieu, dans un nuage rayonnant, symbole de la Sainte Trinité, nous lisons les lettres SP.

Le tabernacle est un petit coffre fermé à clé, où l'on conserve les hosties consacrées lors de la messe. Le Seigneur y est présent, comme le sanctuaire portatif des Hébreux dans le désert, qui abrita l'Arche d'Alliance dans son Saint des saints, jusqu'à la construction du Temple de Jérusalem par le roi Salomon.



En 1732, les 2 niches du retable, surmontées d'une tête d'ange, furent ornées de la statue en plâtre de St Pierre, tenant les Evangiles et les clés du Royaume des cieux à gauche, clés qui ont été brisées et la statue de St Paul à droite. Il tient son épée et les Evangiles au creux de son bras.

Les deux statues ont été sculptées par Jean-Baptiste Faules, sculpteur à Châteaudun pour 90 livres.

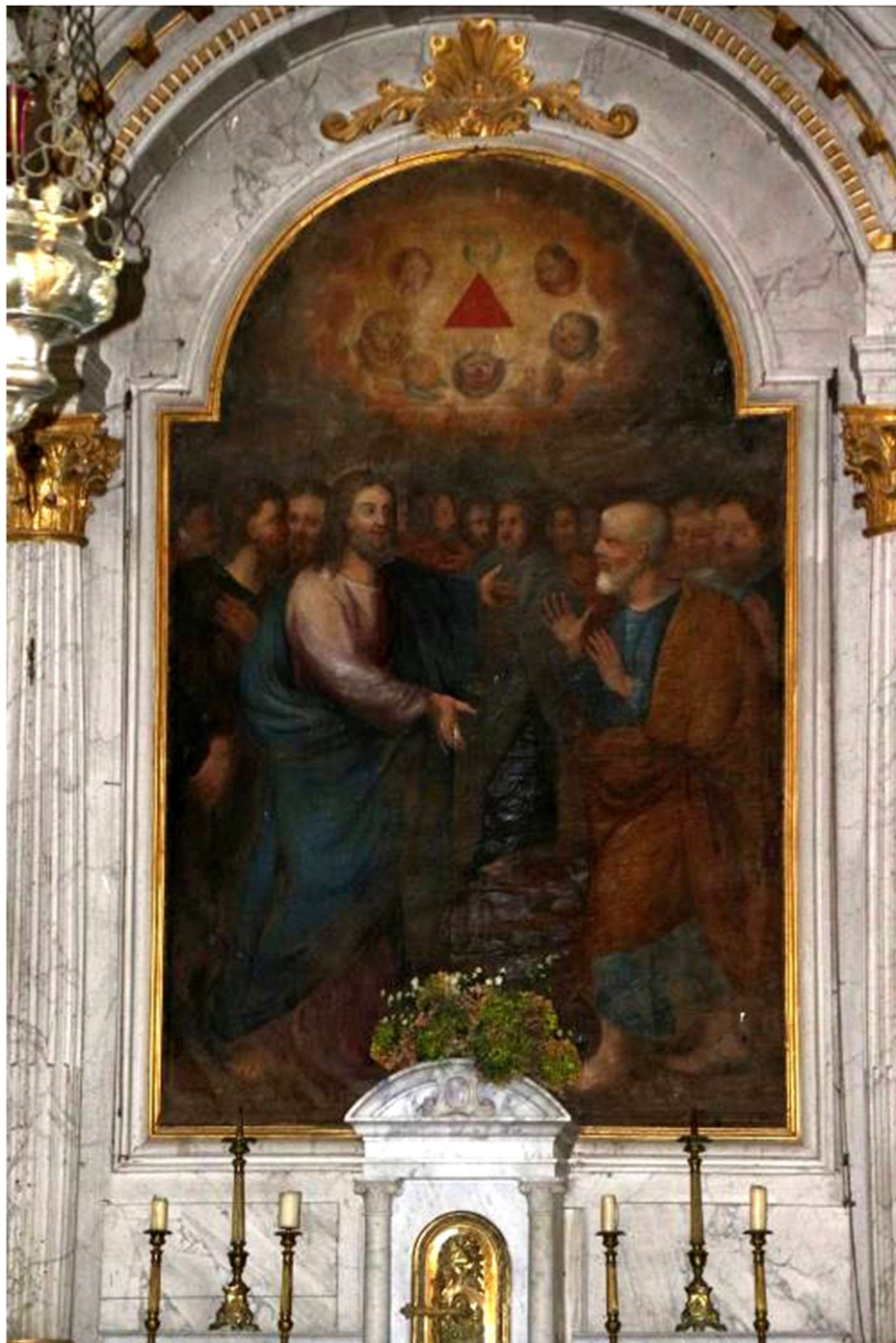
Le même sculpteur a complété l'ornementation par les écussons de Mr/Mme de Pleurre de chaque côté. Ils ont aujourd'hui disparu.

2 colonnes cannelées à chapiteaux Corinthiens dorés, surmontées de torches enflammées et d'un fronton arrondi, encadrent le tableau.



Le tableau peint à l'huile par François Berail, maître peintre à Châteaudun représente Jésus et St Pierre au 1^{er} plan et les apôtres en arrière-plan. Une ronde de têtes d'anges surmonte la scène, avec un triangle rouge, symbole de la Sainte Trinité. Sur le bas du tableau, on peut lire :

- à gauche : « Petri in Jésum » Pierre et Jésus,
- au milieu : « tu scis, domine, quia amo te » qui désigne la scène représentée sur le tableau : St Pierre protestant de son attachement à Jésus et
- à droite : « F. Berail 1731 ».



Tout au long de la visite de l'église de Romilly, nous avons constaté que les disciples de Jésus, Pierre et Paul, sont représentés côte à côte. On ne peut les séparer. Ils sont les deux piliers de l'Eglise, on les fête le même jour et l'Eglise romaine, c'est l'Eglise de Pierre et Paul.

La réunion des chrétiens baptisés est nommée Eglise avec un E majuscule, tandis que les édifices nommés églises avec un e minuscule sont apparus à partir du 4^{ème} siècle.

Simon ou St Pierre, fils de Yonas et frère d'André, est Galiléen, pêcheur installé à Capharnaüm au bord du lac de Tibériade. Simon laisse ses filets et son foyer pour suivre Jésus lorsque celui-ci lui dit : « viens ». C'est lui qui, le premier, reconnaît en Jésus, le Christ, le fils du Dieu vivant. Il reçoit la charge de conduire l'Eglise que nous sommes, par Jésus qui lui dit : « Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise ».

Pierre renie 3 fois Jésus lors de son arrestation, mais il lui dit aussi : « Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime ».

Saul ou St Paul est un juif de la diaspora, de Tarse en Asie Mineure, il est pharisien et citoyen romain. Sur la route de Damas, il entend Jésus lui dire : « Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » Il tombe à terre et devenu Paul, il se met au service des apôtres.

Paul, persécuteur des premiers chrétiens, se donne au Christ et devient l'apôtre des nations.

Tous deux annoncèrent l'Evangile du Christ avec foi et amour.

Comme le rapporte la tradition, St Pierre fut crucifié la tête en bas sous l'empereur Néron et inhumé au Vatican, près de la Voie Triomphale en 64 et St Paul eut la tête tranchée et fut enseveli sur la Voie d'Ostie, en 67.

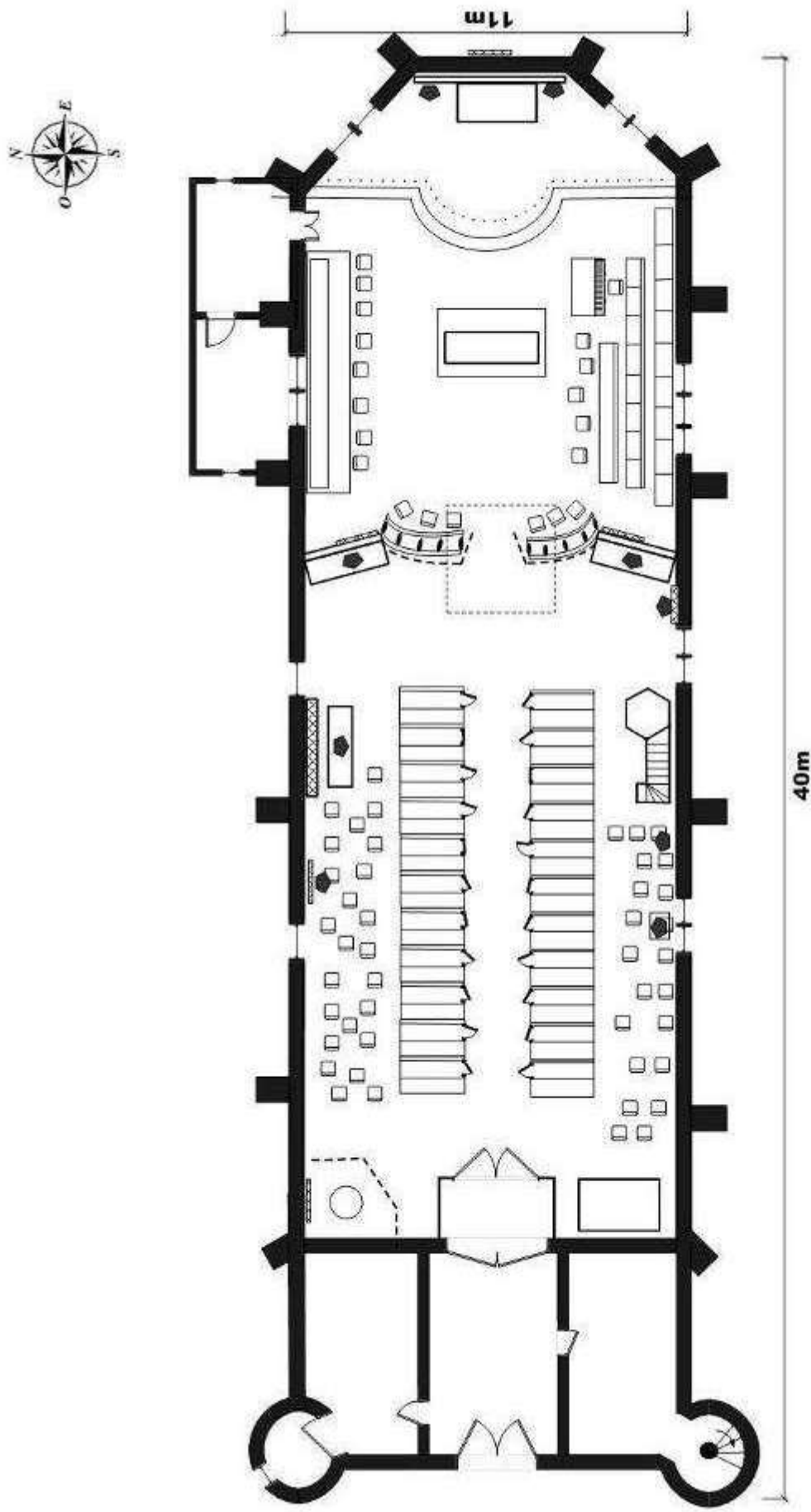
Nous fêtons St Pierre et St Paul le même jour, le 29 juin.

Sources

- Chorographie du Dunois – Abbé Bordas - 1851
- Archives départementales d'Eure et Loir – agents voyers cantonaux – 8 août 1853
- Dictionnaire raisonné de l'architecture – Eugène Viollet-le-Duc - 1854
- Histoire du Dunois – Abbé BORDAS – 1883
- Eglises du canton de Cloyes sur le Loir – Société Dunoise d'archéologique N°98 – 1983
- Les noms des villages – Guy VILLETTE – 1991
- Société Dunoise d'archéologie, histoire, sciences et arts - tome 1 - 2006
- Société Dunoise d'archéologie, histoire, sciences et arts - tome 2 - 2009
- Société Dunoise d'archéologie, histoire, sciences et arts - tome 3 – 2014
- Comprendre les symboles – Larousse - 2010
- Comprendre les châteaux forts – Larousse - 2014
- Entre Perche et Beauce - Communauté de communes des trois rivières – 2015
- Les églises des 3 rivières - Maison du tourisme – 2016
- Comprendre l'architecture – Larousse - 2016
- En quête du trésor de Saint Avit – Association Alliance & pont – 2017
- Comprendre l'art des églises – Larousse – 2023
- Comprendre l'architecture de Paris – Larousse – 2023
- La sauvegarde de l'art français
- Archives personnelles de Mr Gasselin
- Seigneurs, Châteaux, Eglises et Chapelles – C^{te} Armand Louis de Tarragon
- Société Dunoise d'archéologie, histoire, sciences et arts – Tome 12 – P-D Boisanier,
- Société Dunoise d'archéologie, histoire, sciences et arts – notice sur la commune de Romilly
- Romilly sur Aigre (Wikipédia),(communal),(Communauté de commune des 3 rivières)
- St Pierre (Wikipédia), (Nominis)
- Ecomusée de la vallée de l'Aigre,
- Cercles de recherche généalogique du Perche-Gouët,

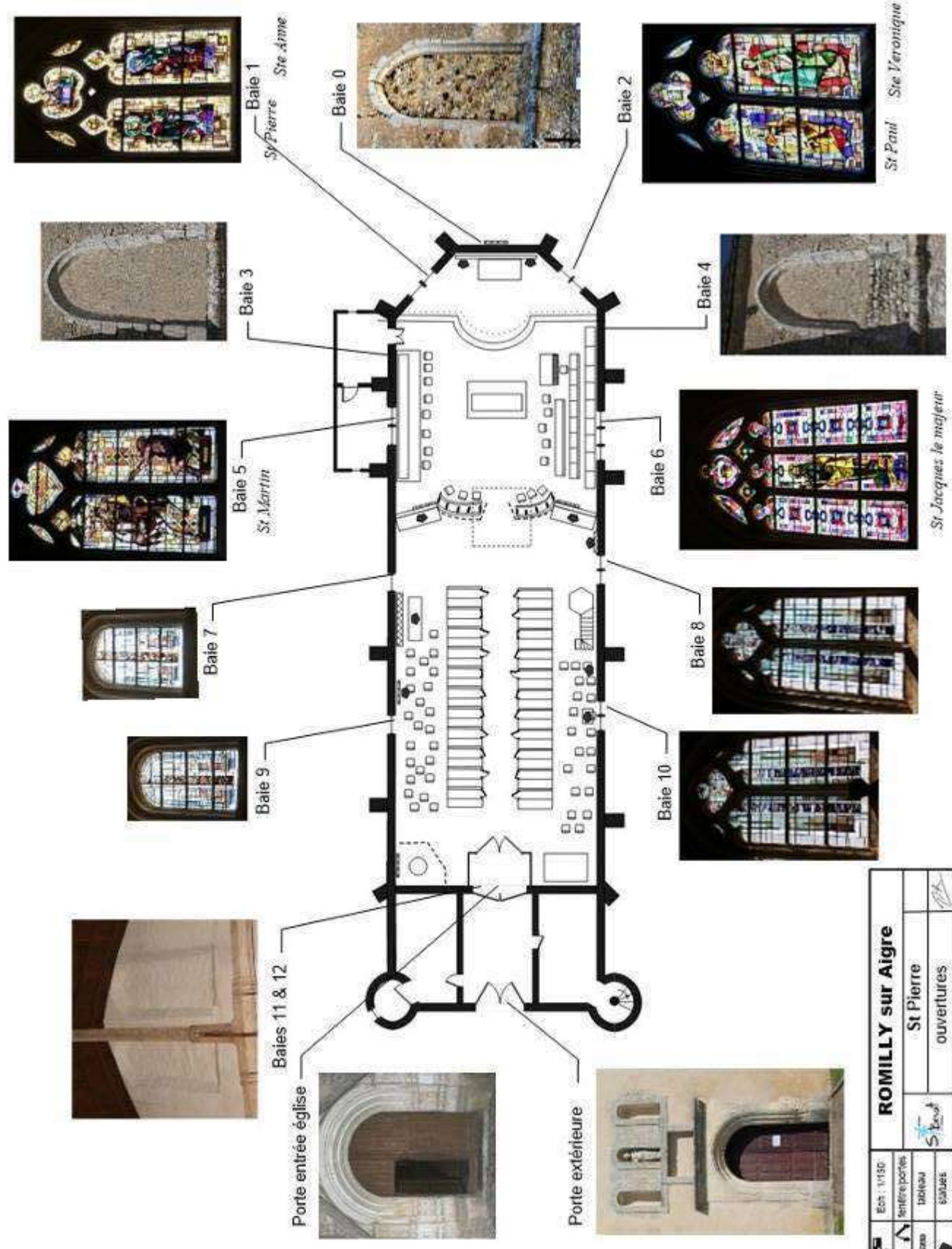
Plans :

- Coupes de l'église,
- Portes, vitraux, fenêtres,
- Mobiliers
- Statues, peintures,
- Affiche de la nuit des églises 2025.

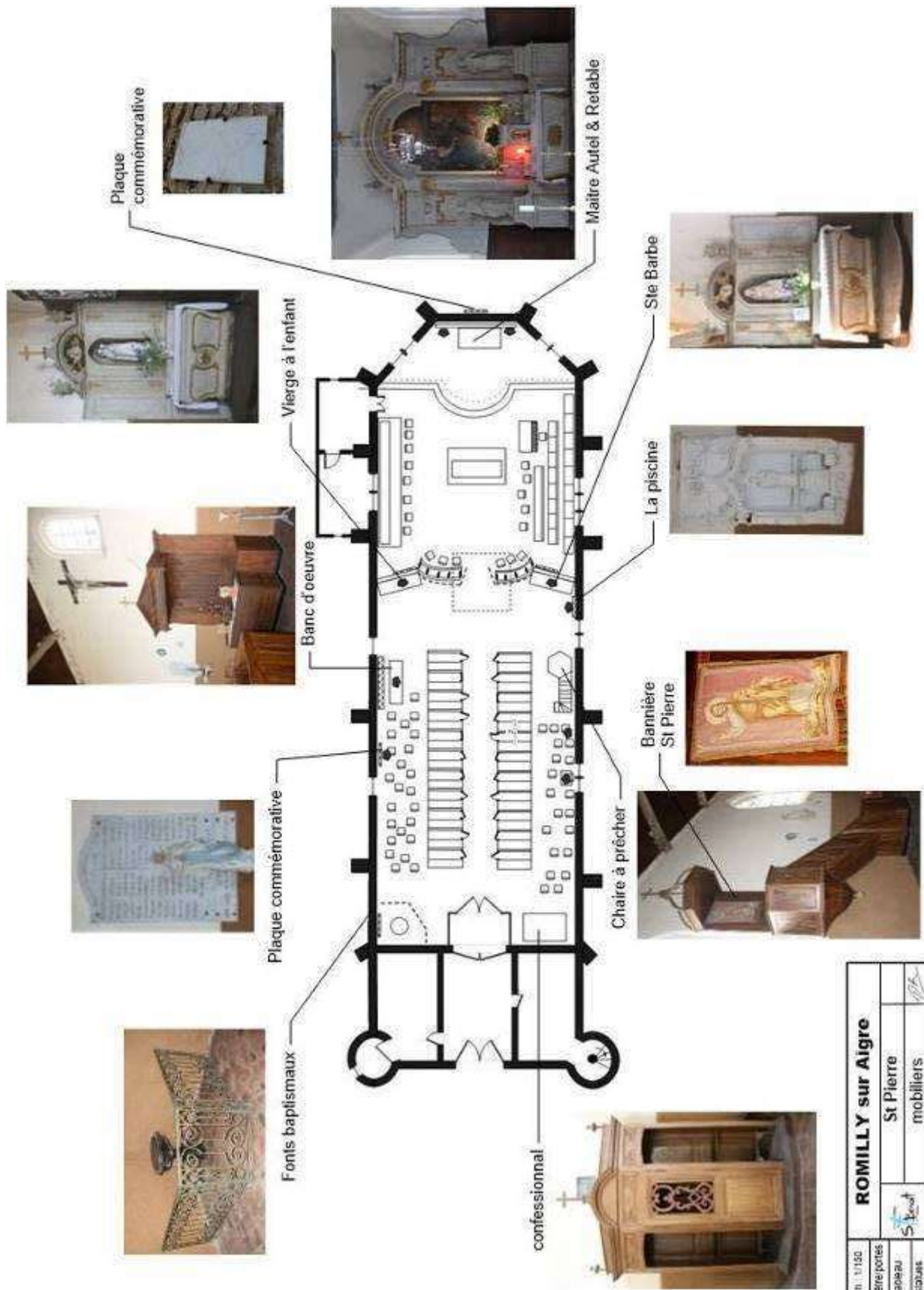


Église = 32 m x 10 m

ROMILLY sur Aigre			
Edif. 1/150	Arches/Portes	St Pierre	
1/1	320 m ²	130 places	320 m ²
Arches	Arches	Arches	Arches



ROMILLY sur Aigre			
Éch. : 1/150	fenêtre portes	St Pierre	
escaliers	balcons	ouvertures	
	salles		



	Ech. 1/130	ROMILLY sur Aigre	
	fenêtre portes	St Pierre	
	capot au	mobiliers	
	escaliers		

